

Hivernage du 5/2/2009 au 9/4/2009
Total des milles parcourus: 7108'
Latitude: 38°22,6' N
Longitude: 022°38,0' E
© Edition avril 2009: Andikirion Grèce

Aquabul n°34

ΜΕΘΑΝΑ ΕΤ Λ'ΑΡΓΟΛΙΔΕ

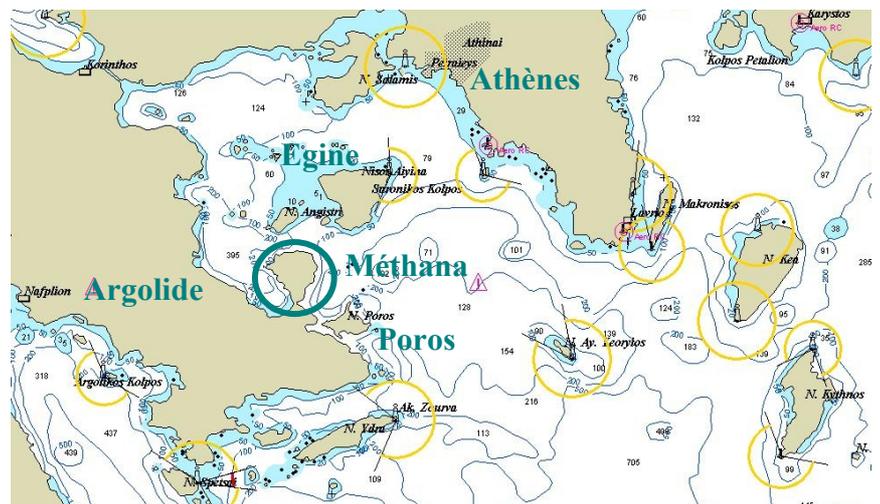


Μεθανα – Αργολικες



Méthana marina

Une dizaine de milles séparent Egine de Méthana, et pourtant, nous y rencontrons deux mondes différents. Nous venons de tourner le dos sans regrets à l'île touristique et acariâtre, voici la presqu'île de Méthana. Voici la bienveillance tranquille de Tassos, le chef de port, qui nous souhaite la bienvenue et qui nous fournit pendille, électricité, douche chaude et eau à volonté dans sa petite marina abritée, noyée par les chants des oiseaux et les jeux des enfants. Ici, pas de mobylettes pétaradantes, pas de boutiques tapageuses, pas de murs obscurs.



*En hiver dans le
Péloponnèse*

Une fois quitté les eaux turquoises opaques du bassin de la marina « méthanienne » dans lequel berce la quille, voici deux rues parallèles à la digue, peuplées d'habitants qui se parlent sous les orangers en fleurs, qui nous saluent et contrastent avec les regards non croisés d'Egine. Puis tout de suite, c'est la nature.

Pistes de trekking, sentier d'âne où nous mettons les pieds dans les empreintes des sabots, orangers enivrants, église byzantine ravissante égarée entre les oliviers, volcans historiques^(sic) (parce qu'ils ne sont pas préhistoriques), sources d'eau chaude soufrée et radioactive (non ! ce n'est pas dangereux), qui se déversent dans une sorte de baignoire naturelle creusée par le temps dans les rochers, château fortifié caché au sommet de l'isthme et bizarrement méconnu des autochtones. Car des autochtones, il y en a à Méthana, qui n'est pas une ville morte, même en hiver. Au centre de thalassothérapie, il y a la souriante Alexandra qui assure des massages apaisant ; à l'administration communale, il y a Katerina dont nous reparlerons ; dans les rues, il y a les tavernes de Dimitrios (une sorte de mécène), et surtout d'Apostolia, un Albanais courageux et sympathique qui a eu bien du mérite à faire sa place dans ce pays qu'il faut reconnaître tristement ségrégationniste. C'est chez lui (Η ΨΗΣΤΑΡΙΑ ΤΟΥ ΞΩΡΙΟΥ) que nous mangerons le mieux, des portions copieuses et goûteuses pour un prix très démocratique. Plus loin, il y a le bar De Laz qui offre des cafés frappés succulents et un accès wifi, il y a une boutique quasi désaffectée avec son « gardien » fatigué qui nous salue à chaque passage, il y a deux vendeurs de tickets pour les ferries, qui ne connaissent aucun autre horaire que celui de Méthana au Pirée (pas pratique pour s'informer sur d'autres destinations possibles). Il y a surtout Philippe, français du nord, installé ici, et marié, depuis douze ans. On le croise partout : sur les quais, dans les rues, déguisé pendant le Carnaval, devant le club de kayak, près de la plaine de jeux avec ses cinq enfants grecs, ... Tous les deux jours, il nous apporte des oranges de son verger, sucrées, juteuses..., un régal. Nous goûterons aussi ses mandarines, ses petits oignons frais, ses pamplemousses, ses olives. Il aime venir se réfugier quelques minutes à bord, recevoir les conseils techniques de Michel pour le téléphone, les photos, l'informatique, les vidéos, la météo, l'astronomie,... il s'intéresse à tout, il a le cœur sur la main. Michel passera plusieurs heures chez lui pour résoudre ses problèmes de PC qui le désespèrent.

Αν μια προηγούμενη προσπάθεια εκκίνησης διακόπηκε λόγω διακοπής ρεύματος ή πίεσης του κουμπιού ταχύτητας ή επαναστομής ή αν δεν είστε βέβαιοι τι προκάλεσε το πρόβλημα, επιλέξτε κανονική εκκίνηση των Windows.

Ασφαλής λειτουργία
Ασφαλής λειτουργία με δίκτυο
Ασφαλής λειτουργία με γραμμή ευτοθέου

Τελευταίες γνωστές σωστές ρυθμίσεις και μια πρόσφατος που λειτουργούσαν.

Κανονική εκκίνηση των Windows

Πατήστε επάνω και κάτω βέλος για να μετακινήσετε την επιλογή σας.
Θεωρηθέντα μέχρι την εκκίνηση των Windows: 27

Faciles, les messages d'erreur en grec

Et puis, dans la marina, nous rencontrons tout un petit monde en hivernage : Olivier, Pierre et Elisabeth sur *Naven Prou*, un équipage généreux et bricoleur, un peu échaudé par une mésaventure nautique d'enfer : presse-étoupe lâché, de l'eau montant rapidement dans le carré, une pompe à eau en panne, ... une traversée entre Poros et Hydra qui leur a donné des sueurs froides. Plus terre à terre, ils nous proposent une étonnante excursion vers les volcans et nous partageons quelques agréables soirées « arrosées » d'eau de pluie et d'ouzos. Sur *Andromeda*, un équipage greco-irlandais nous révèle sa connaissance de la presqu'île et nous prête deux ouvrages de géologie et d'archéologie de l'Université de Liverpool, remarquablement fouillés. Sur *Ian-Pol*, un petit voilier de 7,40m, Paul prodigue quelques conseils irréductibles sur la façon de tenir pinceau et fourchette. Sur *Iris*, Jean-Claude, avec qui nous aimerions passer plus de temps. Il narre avec piquant son naufrage incroyable vécu dans un Atlantique déchaîné, deux bateaux de survie reliés par un cordage, malmenés par des lames gigantesques pendant plus de 36 heures... les six collègues psychologues raconteront leur effarante aventure dans un livre à l'édition épuisée - dommage - mais que je ne désespère pas de trouver. Nous avons aimé son approche philosophique de la vie, ses récits de voyage captivants, ses mots pertinents et savoureux. Jean-Claude, nous comptons bien te retrouver un jour !



Quelle est ta note petite hirondelle,
je n'ai pas la clef ?

Pendant les quinze jours qui vont suivre et terminer notre hivernage à Méthana, Michel et moi vivrons, pour la première fois depuis quatre ans, une histoire différente pendant plus de quelques minutes (la durée d'une douche). Une histoire déchirée qui une fois de plus me fait souhaiter de pouvoir vivre deux vies à la fois. Je retourne seule en Belgique pour partager des moments tendres avec ma fille qui va donner naissance à une petite Zélie. Je dorlote, je caresse, je me délecte. C'est l'occasion pour Michel de s'emparer du clavier et d'offrir sa vision franche et croustillante, curieusement balancée entre science et poésie, de notre aventure Méthanienne.

Voici donc quelques pages d'Aquabul sous la plume de Michel.

Le Carnaval

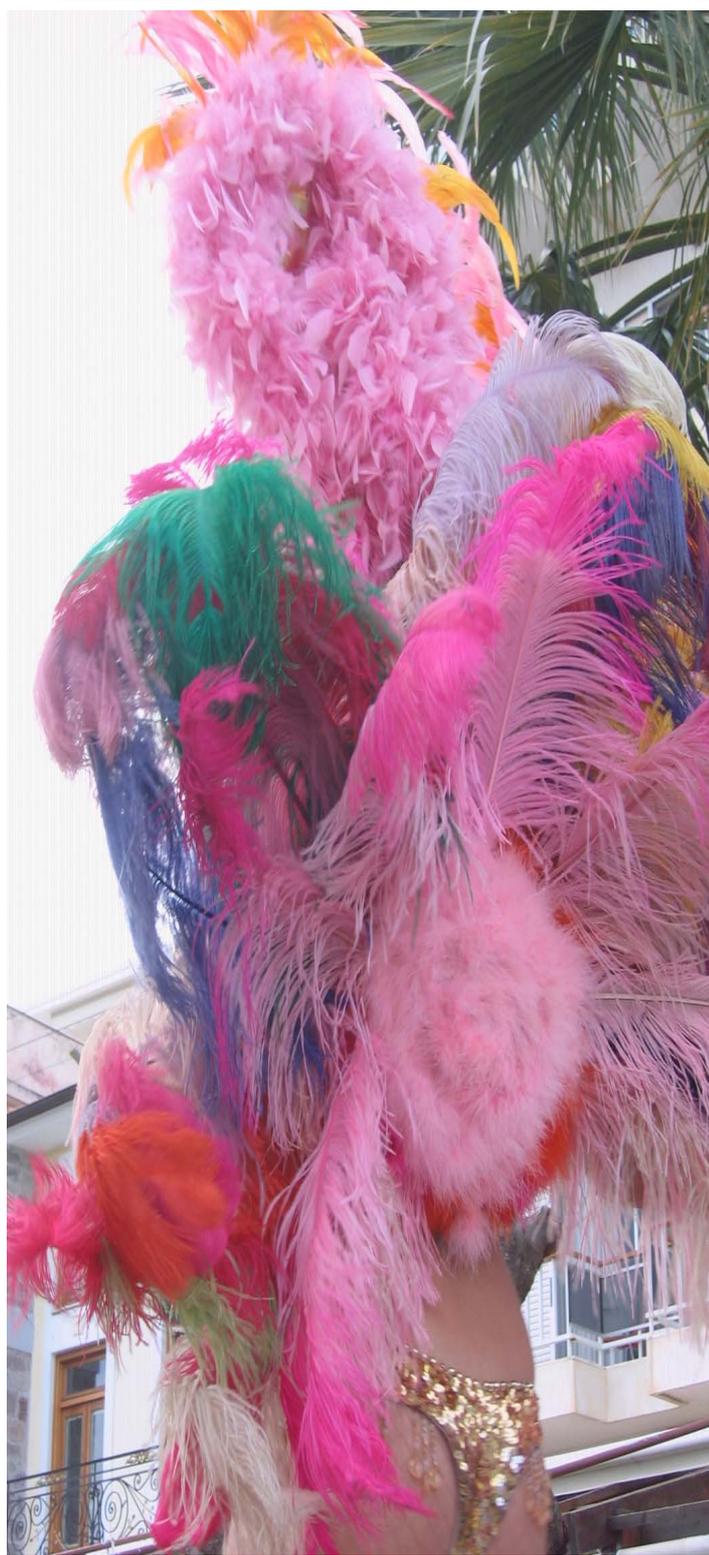
C'est déjà la période du Carnaval qui bat son plein. Très contents de pouvoir participer, nous avons été « engagés » par la municipalité : petits reportages et montages vidéo, l'estrade à décorer, et bien sûr pour Jannik, grimage de nombreuses frimousses.



Le week-end prochain, c'est le grand évènement, on attend plus de 5000 figurants, d'Athènes, évidemment, mais aussi, car c'est la crise cette année, des Brésiliennes qui viendront d'Espagne. Les ferries seront pris d'assaut.

Le carnaval en Grèce, c'est quelque chose ! Dans le Péloponnèse, après celui plus « viril » de Patras, Méthana offre un carnaval de charme. Quatre journées sont organisées : le 22 février, le carnaval des enfants, le 28 celui d'une parodie de noces où femmes et hommes se confondent en mascarade. Le 1er mars, c'est le Mégalo Carnaval, avec chars, musiques, spectacles, danseuses, feux d'artifice et des tonnes de confettis qui coloreront la mer ! Le 2 mars, c'est l'envol depuis les volcans, de cerfs-volants, lorsqu'il y a du vent...

Et comme souvent pour nous, le « cadeau inattendu » ce fût l'accueil reçu par les locaux : invités au restaurant par le maire qui nous a délégué sa plus charmante représentante, Katerina, nous avons aussi été remerciés (enfin nous croyons, c'était en grec), durant le discours officiel...



Le temps des couleurs.

Le Péloponnèse donne le ton.

C'est un temps où la nature est toujours belle, surtout lorsque, comme aujourd'hui, elle ranime ses couleurs. Tantôt c'est du bleu outremer qui fait des vagues, il est dans le vent lui, l'outremer. Tantôt c'est du rouge sang qui perce la cendre, devant un rocher noir tout roussi, tout calciné. La fleur vermeille s'émerveille cachée sous un bloc de lave qui lui, est tout surpris d'être toujours froid et immobile.

Là, sur la colline dans une débauche épicurienne de verts, une infinité de verts que ma palette est bien en peine de pouvoir approcher, des pousses lèvent le nez comme des pouces, semblant dire « ok on se lève », debout tous ensemble, tout droits vers le sommet du ciel. C'est magique toutes ces pousses qui se poussent. Et là, cette corolle, est-ce du bleu, du céruléen, une nuance de cobalt, du violet délavé qui joue du violon, je ne sais pas, en plus elle bouge tout le temps ? Mais arrête de bouger comme ça corolle, je ne peux même pas te raconter.

Parfois aussi, mais bien plus tard alors, c'est du blanc, le blanc cabochon d'un météore éblouissant mais silencieux qui m'interpelle. Mais d'où viennent toutes ces larmes d'étoiles ? On en reparle ? D'accord.

C'est aussi le temps des oiseaux. Celui-là chante une note d'hirondelle, mais quelle est-elle, je n'ai pas la clef ? Celui-là virevolte en quête d'horizons toujours plus inaccessibles alors que sa compagne rêve d'un nid avec un œuf.

C'est peut-être même le temps des dauphins, allez, disons « sûrement » pas « peut-être ». Mais là franchement je ne sais pas, j'ignore s'ils voient les pousses d'en bas, vous le savez, vous ? Je me demande s'ils connaissent les larmes, les étoiles, est-ce qu'aussi ils distinguent le bleu du vert ? Et peut-être qu'ils savent, eux, sur quoi s'appuie l'arc-en-ciel qui plonge dans la mer ? On sait si peu de choses encore, il faudrait le leur demander.

C'est encore le temps du soleil. Tout le pays est réchauffé par sa vivacité ou par les tréfonds des sources chaudes, soufrées et radioactives, issues du cœur même des volcans de Méthana.



Nous avons aimé nous y faire dorloter par Katerina et Alexandra en trempant dans leurs bains à bulles, massés par leurs mains habiles.



L'Argolide

De Corinthe à Nauplie, nous éprouvons la sensation de nous enfoncer dans des régions illustres où les dieux et leurs héros eurent tant d'importance.

Aucune région de la Grèce séculaire n'est aussi riche d'histoire que l'Argolide, demeure de la déesse Héra.

Ce peuple, alors passionné, a diffusé sa culture jusqu'aux confins de l'Orient, les ponts d'eau, légers comme l'Egée leur ouvraient les routes et leurs ports lointains et inconnus. Mais, hélas, c'était il y a très très longtemps. On perçoit bien vite qu'aujourd'hui la passion est perdue.

L'hiver est propice aux découvertes solitaires. De notre petit voilier nous cabriolons entre ces montagnes immenses, admirables comme des roses, des roses roses. Vues de notre bord, elles ne pèsent pas, elles semblent flotter comme un voilier dodu. Elles s'élèvent comme des voiles transparentes tant l'air est pur. Même au milieu du jour, il semble qu'un magicien les éclaire de l'intérieur. Elles s'illuminent sous le soleil déjà ardent de cette fin d'hiver avec une telle tendresse de nuances, une harmonie si subtile, qu'on les dirait précieuses, baignées dans une vapeur plus irlandaise.

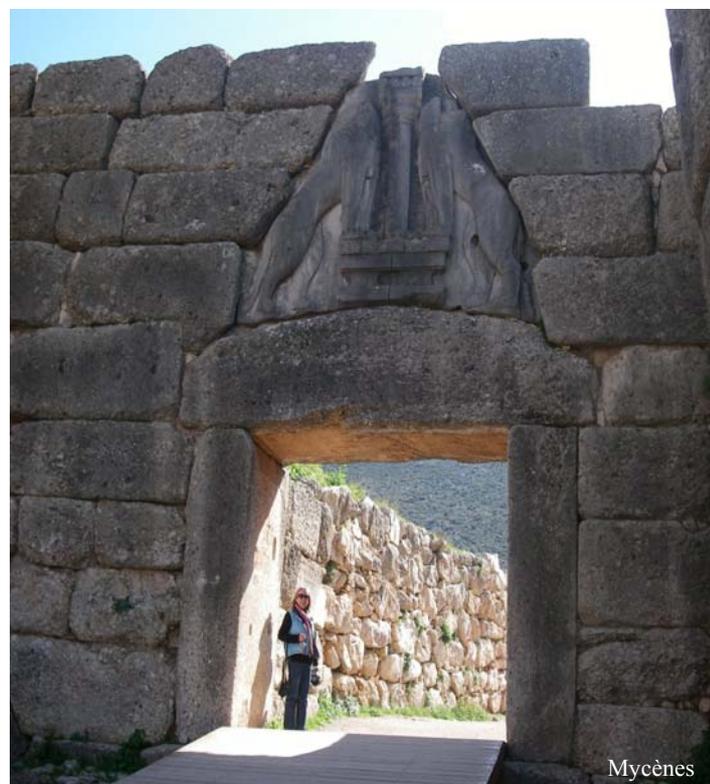
Mais en même temps, quand on les foule ces montagnes, elles montrent une dureté de roc terne, de granit pâle, les colorations s'évanouissent. Ces montagnes sont sèches et calcinées comme la mort dont elles renferment les tombeaux. Même la lune pose son œil sinistre sur les ruines des temples, et ses pieds pâles sur les tombes grandes ouvertes et abandonnées. Ce qui pèse dans ces sanctuaires, ce n'est pas la présence des dieux, mais l'absence des hommes.

La terre elle-même, probablement dans un frisson, a détruit ce qui pouvait l'être, parfois elle doit trembler des rêves des rois. Là où s'élevaient les symboles de leur puissance, il ne reste qu'éboulements ; leurs effigies, les colonnes, et même les statues des dieux, se sont répandues en débris tachetés sur un sol de poussière. Ici, après tant de siècles, on ne trouve plus que le chaos de la destruction. Nous aimerions voir ces temples debout, nous aimerions voir les statues où elles devraient être, hors des musées, nous aimerions voir les dieux et croiser les héros. Les bergeries ont mieux duré, puisqu'on n'a pas cessé de les reconstruire... et il y a toutes ces fleurs...

C'est dans cet état d'esprit que nous comprendrons Tirynthe aux interminables murailles, l'or des trésors et le poids des lionnes de Mycènes, patrie d'Agamemnon, l'acoustique d'Epidaure, le grand théâtre d'Argos et le site de l'ancienne Trézène.

Le tout est heureusement ceinturé par les chaînes immortelles des montagnes du Péloponnèse, le tout reste baigné par des baies renommées parsemées d'îles mythiques, arrosé par des cascades bondissantes de gorges profondes et diaboliques.

Ah ces îles, celui qui a croisé ces enchanteresses, et qui s'en retournerait banni, ne cesserait de les pleurer.



Mycènes



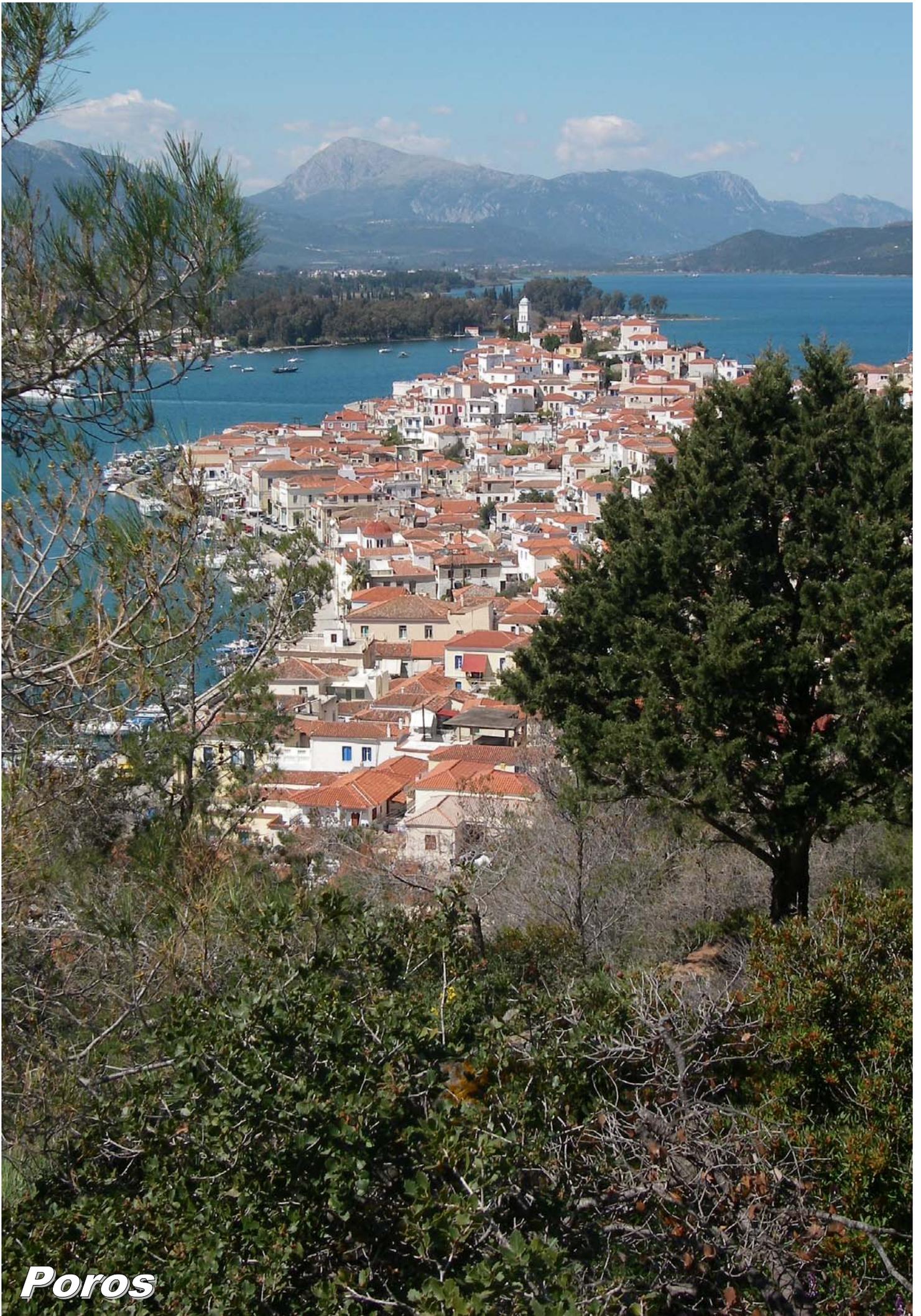
Làrisa - Argos



La pyramide d'Helliniko



Le golfe d'Argos



Poros

Mouillage et météore.

Le saviez-vous ?

Météore vient du grec « *meteōros* » qui signifie « élevé dans les airs ». Le nom du site des Météores en Grèce, provient du fait que les monastères sont perchés haut dans les airs. Un arc-en ciel est un météore, un nuage est un météore, une étoile filante est un météore.

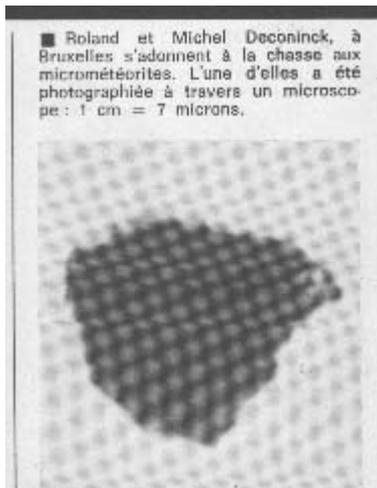
Où vont les étoiles filantes ?

Les étoiles filantes, ces corpuscules cosmiques qui vagabondent dans notre espace interplanétaire, se désagrègent fortement en illuminant, pour le bonheur des yeux, leur arrivée dans notre atmosphère. De légères poussières encore toute chaudes de leur éclat, restent quelques temps en suspension dans l'air.



Elles finissent par « toucher terre en mer » jusqu'à recouvrir le fond des océans d'une épaisse couche extraterrestre. Nos mouillages en ressuscitent parfois quelques grappes bien collantes : lors de la remontée, notre ancre leur permet d'apercevoir, le temps d'un météore, leur firmament original.

Bien sûr, ces poussières tombent aussi sur terre. Mais là, elles se perdent. Le vent ne cesse de les mêler à d'autres résidus, moins poétiques, plus telluriques. Certaines de ces poussières vont jusqu'à s'en prendre aux glaciers qu'elles saupoudrent depuis des millénaires. Il y a déjà près de 30 ans (il file aussi, lui, le temps), avec mon frère, nous nous étions amusés à récolter dans d'antiques séracs, quelques-unes de ces micrométéorites.



Vu dans la revue Ciel et Espace

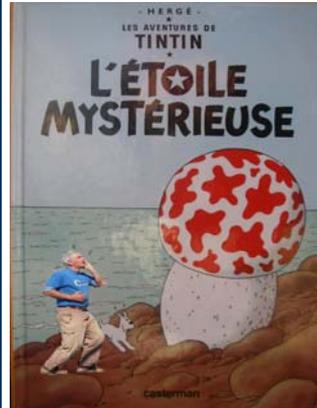
Savez-vous que ces poussières cosmiques, en tombant sur la terre, apportent un supplément de masse qui lui est sensible* ? L'Equation du Temps en est toute perturbée, l'année s'allonge.

* Bien que très petites (0,001mm) elles sont diablement nombreuses. La terre en reçoit 5 tonnes par heure, plus de 40 000 tonnes par an. Au début de la formation de la Terre le bombardement par des micrométéorites était tout simplement faramineux, rien que pour le carbone, de 30 à 50 milliards de tonnes ont alors été déposés sur Terre.

Voilà pour comprendre où vont les étoiles filantes, mais il reste une autre question :

D'où viennent-elles ?

Une fois de plus, elles nous éclairent et depuis très peu de temps. Nous avons de la chance, nous commençons à comprendre des choses étonnantes...



Poussières isolées, résidus de queues cométaires, elles proviennent de l'espace interplanétaire, voire interstellaire. Ceci est depuis longtemps bien établi. Mais là où les choses deviennent vraiment intéressantes, c'est que la panspermie (théorie selon laquelle la vie viendrait de l'espace) est depuis moins de 10 ans, scientifiquement admise.

Ces poussières météoritiques ont bel et bien apporté la vie. Non seulement elles contiennent de nombreuses molécules organiques, mais les chercheurs ont constaté que les plus communes d'entre elles contiennent 22% d'eau.

Que d'eau ! Que d'eau ! Mais d'où vient-elle ? Nous avons enfin la réponse : la mer est tombée du ciel. Plus subtil, les savants ont remarqué que leurs coquilles en font de véritables éprouvettes. Tout y est présent pour réaliser les réactions chimiques nécessaires à l'élaboration des protéines.

Là, on touche une autre question :

d'où venons nous ?



Comète - photo de Michel

Amis marins, lorsque vous flotterez sur cet océan qui nous dépasse ou lorsque vous dégagerez votre ancre toute de boue vêtue, je vous invite à philosopher.

Malgré les vicissitudes humaines, malgré tous les pétards militaires, il n'y a que de simples poussières qui savent ébranler la marche de notre bonne vieille planète.

A l'image de ces poussières, si nous oeuvrions ensemble pour les justes causes, nous pourrions atteindre de dignes objectifs. Céleste leçon de choses pour une époque qui en aurait bien besoin.

Ici, mais sans tourner en rond, je rejoins la question initiale : **mais où va-t-on... ?**



Nous sommes dans le golfe Saronique, du nom du mythique roi Saron. Ce bon roi fût tué, dit la légende, par une vague alors qu'il pêchait une biche nageant dans le golfe. Etait-ce un tsunami provenant d'une éruption comme celle de Santorin en 1600 avt J.-C.?

A l'ouest de la mer Egée se trouve un arc géologique formé par des volcans, éteints, en sommeils ou actifs. Egine, et son gros volcan Oros, les nombreux volcans de Méthana, le vieux volcan qui créa la petite île de Poros il y a 300'000 ans, et les îles exclusivement volcaniques de Milos, de Folégandros, de Santorin toujours actif, et de Nisyros dont l'éruption date du 16e siècle. Tous ces volcans ont été visités par *Aquarellia*. Les tremblements de terre sont ici fréquents, comme celui qui vit, ce début avril 2009 à 4h00 du matin, la moitié des marins hivernant de la marina, en pyjama sur leur pont. C'était la nuit de la secousse sismique dans les Pouilles, en Italie centrale.

En 230 Avt J.C., une dernière éruption eut lieu à Méthana. Depuis lors, une bonne trentaine de dômes volcaniques et de petites calderas font partie intégrante du relief très escarpé de la péninsule (jusqu'à 743 m). Nous observons ici un étrange type de volcanisme, des roches sédimentaires et des grottes profondes font partie du paysage. De gigantesques plaques de rocher se sont soulevées par les effrayantes poussées provenant des entrailles du volcan, elles semblent s'être contenté de positions plus biscornues les unes que les autres, leur équilibre est un défi à la nature. De la lave, beaucoup de lave, s'est déversée à travers les grottes et entre ces épaisses couches de calcaire équilibristes. Sous nos regards ébahis, une longue et épaisse langue de lave semble s'être arrêtée de couler dans la mer pas plus tard qu'hier. Une vision d'enfer pour un phénomène géologique rare.

Les noms de « méthane », « village qui pue » et de « village brûlé », font partie des curiosités locales. Cette nomenclature sinistre a suffi à écarter bien des touristes : les Athéniens entre autre, n'aiment pas trop l'endroit qui restera authentique pendant quelque temps encore.

Nous étions interloqués par ce que notre guide appelle les « cratères de Didyma » :

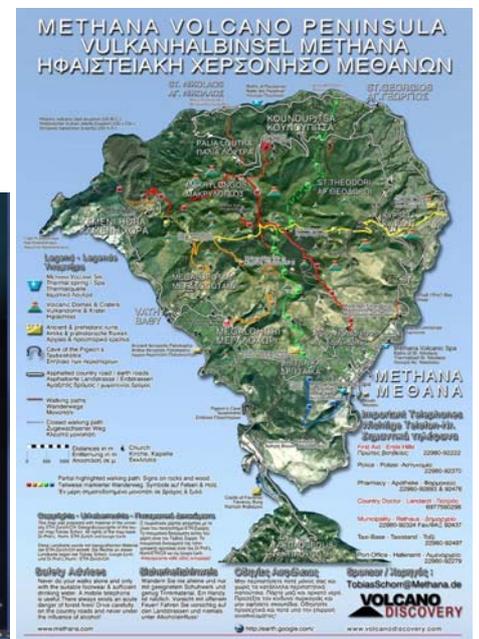
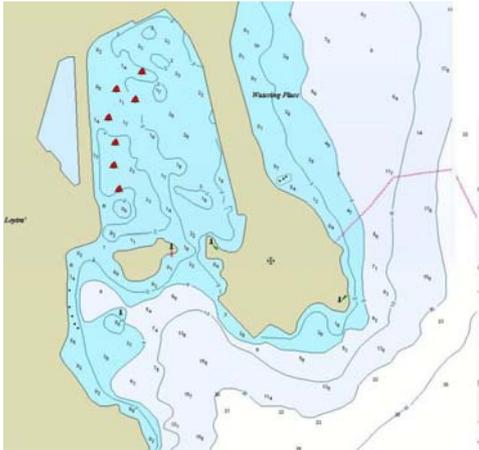
Il s'agit d'un cratère formé par la chute d'une météorite (au 19° siècle), d'après la tradition locale)

N'importe quoi ! Comme attrape touriste c'est un peu gros, même si le site est très beau et vaut incontestablement une étape. D'après nos études d'étroite compétence, nous interprétons qu'il s'agit d'un simple éboulement de terrain. Le terrain est très accidenté, truffé de failles et de gouffres, il ne montre aucun déplacement de matière comme lors de la chute d'une météorite, ni cette espèce de crête de choc qui lui est associée. En outre, le miracle serait de taille si je vous disais qu'une petite chapelle byzantine (du 16e siècle) se trouve enchâssée dans les murs du cratère qui lui, daterait du 19° siècle.



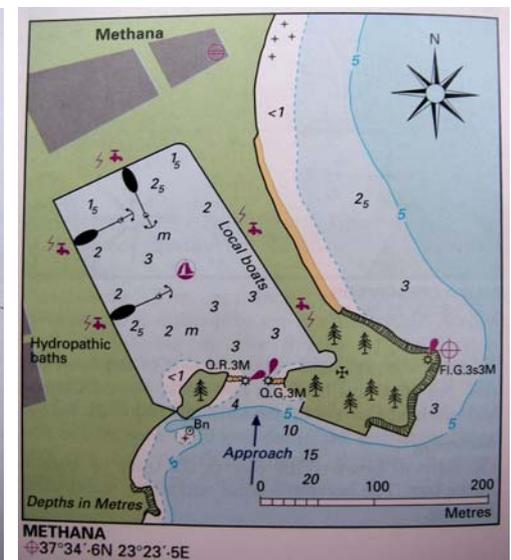
Lorsque nous arrivons dans un port inconnu, nous aimons utiliser toutes les informations disponibles. Aujourd'hui, outre les guides touristiques, la technique nous aide, pourquoi s'en priver ?

Voici divers visages de Méthana.



Système de navigation (GPS)

Internet : Google Earth, des vues satellites et souvent de très bons sites

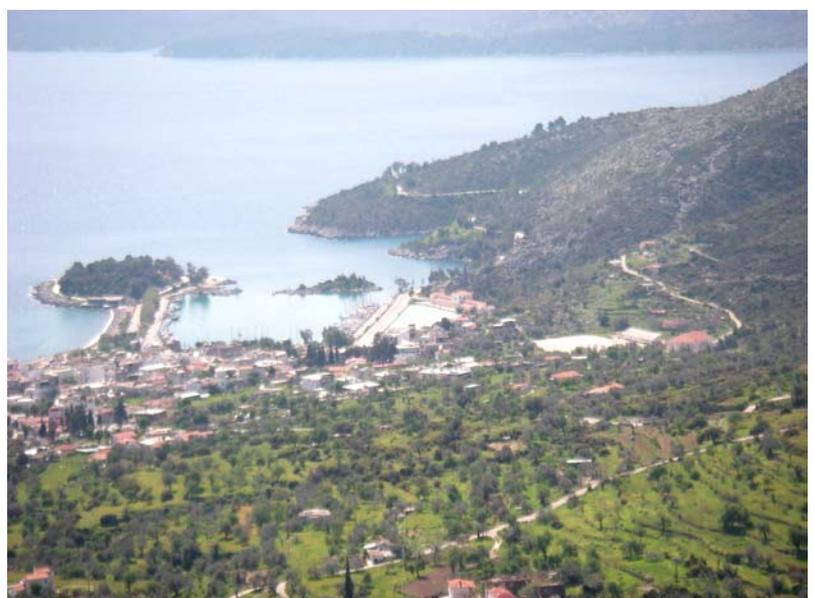


Pour nous, toujours une carte papier

Un bon guide nautique (ici celui de Rod Heikell... à jour s'il est en anglais)



Et sur place, pour bien découvrir l'endroit, nous sommes prêts pour de belles balades.



Le lendemain de mon retour de Belgique, nous quittons Méthana. Michel a bien occupé son temps : en plus des barbecues, des discussions sur les pontons, des réparations techniques, - à bord ou à terre, de l'informatique au pot d'échappement -, chez la plupart de nos amis, il a aussi imité Héraclès. Les douze travaux d'Aquarellia ont été menés rondement : nouveau capot du carré qui brille comme un sou neuf, vanne inutile supprimée, nouvelle étagère de bois, fait « bateau », dans notre cabine, rectification de l'étanchéité du passage de la barre de secours, amélioration de l'éclairage, ...

Ce jeudi (!) donc, l'hiver est fini, en route pour les découvertes printanières. Deux jours plus tard, nous ouvrons nos emails à Corinthe. Nous ne résistons pas à l'envie de partager celui de notre ami, Jean-Claude :



« Départ d'Aquarellia (Livre de bord d'IRIS)
Le Jeudi 9 avril 2009

*(On ne part pas un vendredi dit Michel, question de tradition maritime)
A 10 heures moins 5, Aquarellia appareille. Ils passent devant la proue d'Iris, où je fais quelques travaux de fourrage sur le balcon avant pour être sûr de ne pas rater leur départ, Jannick à la barre, Michel à la manœuvre. Ils me saluent d'un coup de corne à brume, j'agite, non pas un mouchoir de fine percale brodé, mais un kleenex trouvé au fond de ma poche, autre temps autre mœurs ! (Cela symbolisait peut-être les larmes que l'on versait pour les séparations, quand le chemin de fer était encore le moyen des grands voyages ?).*

Ils embouquent la sortie, entre les jetées caillouteuses. Derniers signes d'au revoir. Michel envoie la grand voile et ils virent Nord. Je les suis encore des yeux derrière les arbres de la digue. Ils filent plein Nord à la rencontre du traversier, le "ferry", de 10 h 15. Puis ils disparaissent, me laissant entre autres, cette belle pensée de Jannick : "Le bonheur est plus doux quand il est partagé".

Le votre fait plaisir à voir.

Salut, et à un de ces jours, je l'espère ! »

Et ces quelques photos prises par Dierk un autre de nos amis, terrien et un amoureux de Méthana, qui de son balcon « attrape » Aquarellia, à la voile entre béton et palmier.



Devant Méthana

